

LES PARENTS TERRIBLES

JEAN COCTEAU

Adaptation et mise en scène
CHRISTOPHE PERTON



photo Vincent Bérenger

Avec

MURIEL MAYETTE-HOLTZ

CHARLES BERLING

MARIA DE MEDEIROS

EMILE BERLING

LOLA CRÉTON

Création - 2020
SCENES&CITES

LES PARENTS TERRIBLES

De Jean **COCTEAU**

Adaptation - Mise en scène - Scénographie : Christophe **PERTON**

Avec

Muriel **MAYETTE-HOLTZ**, Yvonne

Charles **BERLING**, Georges

Maria **DE MEDEIROS**, Léo

Emile **BERLING**, Michel

Lola **CRÉTON**, Madeleine

Scénographie, Christophe **PERTON**

Avec la collaboration de Barbara **CREUTZ**

Collaboration artistique, Camille **MELVIL**

Création sonore et musiques, Emmanuel **JESSUA**

Création lumières, Éric **SOYER**

Vidéaste, Ivan **BERTIN**

Création costumes, Agnes **FALQUE**

Régie générale, Pablo **SIMONET**

Administratrice de production, Cendrine **FORGEMONT**

Production Scènes&Cités.

La compagnie Scènes&Cités est conventionnée par :

Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Coproduction Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte-d'Azur

Le Liberté - scène nationale Chateaufallon-Liberté / Radiant-Bellevue Caluire/
Lyon



AUVERGNE – Rhône-Alpes

Les Parents terribles



photo Vincent Béranger

Maria de Medeiros - Muriel Mayette-Holtz - Charles Berling



photo Vincent Béranger

Lola Créton - Charles Berling - Muriel Mayette-Holtz - Maria de Medeiros - Emile Berling

Synopsis

Dans un grand appartement parisien, Yvonne 45 ans, ne peut se résoudre à voir son fils Michel la quitter. Elle et son mari Georges vivent aux crochets de Leo, la sœur d'Yvonne, 47 ans. Michel est l'enfant choyé de cette étrange « roulotte » qui semble rouler à l'écart du monde. Yvonne idolâtre son fils jusqu'à en oublier son mari. Elle s'oublierait elle-même si elle ne devait pas s'occuper de son traitement à l'insuline. Lorsque Michel découche pour la première fois, c'est pour avouer à sa mère (qu'il surnomme Sophie) qu'il aime Madeleine, une jeune femme qu'il souhaiterait lui présenter. Jalouse et exclusive, Yvonne finit par capituler devant le chagrin de son fils et l'insistance de sa sœur Léo. On découvre entre-temps que Madeleine a déjà un « vieil amant » avec lequel elle veut rompre et qui n'est autre que Georges, le père de Michel. Léo qui dissimule depuis toutes ces années son propre amour pour Georges va tenter d'ordonner cette tragique comédie de la vie.

Calendrier des représentations

Le Cado - Orléans

Boulevard Pierre Segelle
45000 Orléans

Mercredi 8 sept 2021
Jeudi 9 sept 2021
Vendredi 10 sept 2021
Samedi 11 sept 2021
Dimanche 12 sept 2021

Mardi 14 sept 2021
Mercredi 15 sept 2021
Jeudi 16 sept 2021

La Comédie de Picardie

62, rue des Jacobins
80000 Amiens

Mardi 22 fev 2022
Mercredi 23 fev 2022
Jeudi 24 fev 2022
Vendredi 25 fev 2022

Le Radiant

1, rue Jean Moulin
69300 Caluire-et-Cuire

Lundi 28 fev 2022
Mardi 1er mars 2022
Mercredi 2 mars 2022

Maison des Arts du Léman

Thonon-les-Bains 4, bis Avenue d'Evian
74200 Thonon-les-bains

Vendredi 4 mars 2022
Samedi 5 mars 2022

Le Granit

1, Fbg de Montbéliard
90000 Belfort

Mardi 8 mars 2022
Mercredi 9 mars 2022

Théâtre de Bourg-en-Bresse

11, place de la Grenette
01000 Bourg-en-Bresse

Vendredi 11 mars 2022
Samedi 12 mars 2022

Théâtre d'Auxerre

54, rue Joubert
89000 Auxerre

Mardi 15 mars 2022
Mercredi 16 mars 2022

Théâtre de Liège - Belgique

Place du Vingt Août 16,
4000 Liège

Mardi 29 mars 2022
Mercredi 30 mars 2022
Jeudi 31 mars 2022
Vendredi 1er avril 2022
Samedi 2 avril 2022



photo Vincent Bérenger

Muriel Mayette-Holtz - Emile Berling - Charles Berling - Lola Créton



photo Vincent Bérenger

Charles Berling - Maria de Medeiros - Muriel Mayette-Holtz

Une machine infernale

Qu'y a-t'il de plus beau et de plus émouvant que d'entrevoir le dessein d'un écrivain brouillant les pistes et disparaissant au travers d'une forme pour mieux apparaître dans le fond de son écriture ? Jean Cocteau, victime de l'échec de ses pièces précédentes, isolé et raillé par son propre milieu artistique, homosexuel assumé avant l'heure, drogué maladif et solitaire, prétend en 1938 renverser la table en écrivant une pièce de boulevard pour répondre aux attentes du public populaire et faire un succès digne de ce nom.

« Les parents terribles » répondent à cette idée reprenant avec une maestria diabolique tous les codes du vaudeville pour produire par la forme une situation, un rythme, une mécanique et des dialogues, qui pulsent une énergie comique redoutable. La recette est magistrale et produit le succès attendu. La pièce restera à l'affiche plus d'une année s'attirant les foudres de l'extrême droite, les éloges de la critique, et plus d'un million de spectateurs avant d'être ensuite immortalisée par le cinéma.

Sauf qu'à y regarder de plus près il apparaît clairement que le carburant de cette machine infernale se compose de tous les éléments qui fondent la tragédie universelle. Puisant chez les grecs, à la source du mythe originel de l'amour maternel pour le mâle nommé « fils », photographiant les vices et les aliénations qui fondent en forme de convention la famille française idéale, Cocteau dresse le terrible portrait des ravages que produit le sentiment universel de l'amour. Sans concession, sans compromis, il dissèque ces corps gangrénés, atrophiés par cette maladie qu'est l'amour.

Mais plus profondément encore, cet amour impossible d'Yvonne, femme de 45 ans pour Michel, son fils de vingt ans, se reflète aussi, sans presque aucune déformation, dans l'amour de Cocteau pour Jean Marais, l'interprète historique du personnage de Michel. Glissant tragiquement dans le costume d'Yvonne, Jean Cocteau substitue l'insuline dont le personnage est esclave, par l'opium qu'il fume lui-même sans relâche pour échapper à la solitude où l'enferme la sublime liberté avec laquelle il assume sa sexualité, ses désirs, son art et sa vie d'artiste.

Cocteau dit en substance que nous vivons dans l'ère de l'actualité, alors que la poésie est la langue de l'intemporalité, d'une vérité accouchée de la nuit par un autre « moi » plus profond, plus dangereux que nous essayons de dominer à longueur de temps. C'est « cet autre » qui fait scandale et crée le malaise dans cette pièce abyssale qui pose l'équation du chaos incarné par le désordre d'Yvonne qui à l'instar des enfants et des fous ne dissimule pas ce moi profond et les désirs terribles qui en découlent.

Christophe Perton



Jean Cocteau

Faire un grand jeu et rester un peintre fidèle d'une société à la dérive.

J'ai voulu essayer ici un drame qui soit une comédie et dont le centre même serait un nœud de vaudeville si la marche des scènes et le mécanisme des personnages n'étaient dramatiques.

Une porte permettant au malheur d'entrer et de sortir. Une chaise, au destin de s'asseoir. Je détestais les surcharges. J'en arrivai à les éviter toutes.

Il fallait écrire une pièce moderne et nue, ne donner aux artistes et au public aucune chance de reprendre haleine.

Un nœud de vaudeville, un mélodrame, des types qui, tout en étant d'un bloc, se contredisent. Une suite de scènes où les âmes et les péripéties soient, chaque minute, à l'extrémité d'elles-mêmes.

Le théâtre populaire ne serait-il pas un théâtre de cet ordre, capable de vivre sans subterfuges décoratifs ?

Jean Cocteau

Jean Cocteau, poète, cinéaste, dramaturge et dessinateur, est né en 1889 et décédé en 1963. Il publie ses premiers poèmes en 1909 et acquiert rapidement de la notoriété. Véritable touche-à-tout et avant-gardiste, il collaborera avec divers artistes, comme le musicien Erik Satie et Pablo Picasso pour le ballet *Parade*, ou encore le poète Raymond Radiguet... Il est aussi l'auteur de romans, dont *Thomas l'imposteur* et *Les Enfants terribles*, ainsi que de livrets de ballet.

Pour le théâtre, il a écrit une dizaine de pièces dont *La Machine infernale*, *Les Parents terribles*, *Les Monstres sacrés* et l'adaptation des tragédies *Antigone* et *Œdipe roi*. De 1930 à 1960, il réalisera six longs-métrages : *Le Sang d'un poète*, *La Belle et la Bête*, *L'Aigle à deux têtes*, *Les Parents terribles*, *Orphée* et *Le Testament d'Orphée*. En 1940, il écrit pour Édith Piaf la pièce *Le Bel indifférent*, succès qui fut ensuite adapté par Jacques Demy en court-métrage. En 1955, Jean Cocteau est élu à l'Académie française.

Le Manuscrit perdu

Dans la préface de la Pléiade, qu'il consacre au texte qu'il édite, Jean Touzot explique qu'à l'occasion de la réédition des *Parents Terribles* en 1941 puis du tournage du film en 1948, Cocteau avait « allégé » son texte. En réalité, le poète avait coupé son texte « à la serpe » suivant sa propre expression, pour aboutir à une version que Touzot juge : « édulcorée et affadie ». C'est pourtant cette version qui fut retenue par Gallimard et qui sera reprise de 1955 à 1970 en Folio et Livre de Poche faisant ainsi largement circuler le texte qui deviendra la référence que chacun connaît. Lorsqu'il publie le texte dans la Pléiade, Touzot exhume le dactylogramme qui était conservé à la Bibliothèque des manuscrits de la Ville de Paris, tout en regrettant la disparition depuis des années du manuscrit original que Cocteau avait rédigé à l'hôtel de Montargis en février 1938 et dont ne subsistait qu'une photo prise dans la Villa de Santo Sospir chez Francine Weissweiller, où Cocteau vécut durant près de 12 ans. Le texte, plus proche de la version mis en scène en 1938, retrouvait ainsi une nervosité et une nouvelle jeunesse dans l'édition du théâtre complet à la Pléiade.

Alors que je travaillais à ma propre adaptation sur la base de ce texte, un enchaînement d'évènements tout à fait surréalistes m'a conduit jusqu'au texte perdu du manuscrit original : 236 feuillets in-quarto à l'encre et au crayon papier, des notes, des titres, quelques réflexions en exergue, des dessins, des plans pour un décor...

Durant plusieurs jours, dans la chambre 7 de l'Hôtel de la Poste de Montargis en compagnie de Jean Marais, Cocteau demeure dans une

étrange prostration, ne quittant presque jamais le lit, fumant et ne s'occupant qu'à la relecture du *Misanthrope* et de *Britannicus*. Puis le mercredi 26 janvier à 5h du matin Cocteau monte sur le ring et travaille de façon acharnée à sa pièce qu'il rédige d'un trait pour la terminer dans cette même chambre le 22 février 1938 à 6h du matin.

Sur chacune de ces pages originales et inédites je découvre alors au rythme d'une écriture rapide, parfois fébrile et qu'on sent emportée par le feu et la puissance d'une sorte « d'expiration », des reprises, des variantes, des phrases coupées d'autres ajoutées dans les marges, des étoiles, des ratures et jusqu'à une scène entièrement inédite et d'une beauté inouïe qui a pourtant totalement disparu dès la première édition.

La langue, le vocabulaire, prennent le risque du scandale poétique, poussant très loin certaines répliques qui ont certainement fait les frais des relectures prudentes des producteurs et éditeurs de la pièce. Le texte est pourtant magnifique et évoque intimement, bien avant l'heure « Les bonnes » de Jean Genet qui deviendra un ami et un protégé de Cocteau. Avec cette écriture, et plus encore dans cette version inédite, « La maison hantée » opportunément renommée « Parents terribles » par le premier producteur de la pièce, s'inscrit à mon sens comme un texte majeur du XXème siècle inventant au travers du personnage d'Yvonne, un mythe à part entière.

Christophe Perton



photo Vincent Bérenger

Charles Berling - Muriel Mayette-Holtz

Genèse de la création en 1938

Après l'échec de sa précédente pièce, couvert de dettes, Cocteau va s'orienter dans l'urgence, vers ce dont, par principe, il s'était toujours écarté : un boulevard, capable de séduire un vaste public populaire. 1938 sera donc l'année des Parents terribles : Cocteau passe une partie de l'hiver à écrire la pièce, tout le printemps à chercher un théâtre, la moitié de l'automne à la faire répéter et à rédiger des « faire-part », sortes de « prière d'insérer » à l'usage de la presse. [...]

Le point final fut mis le 26 février 1938. La pièce s'intitule alors : *La Roulotte ou la Maison dans la lune*, deux titres qui viennent directement des propos des personnages pour illustrer l'incurie des uns, l'irréalisme des autres.

Il réunit une distribution manifestant une volonté de confier le destin de la pièce au maître de l'Athénée (Louis Jouvet), afin de renouer avec le franc succès de *La Machine infernale*. « Admirable ! C'est du tout cuit », aurait dit Jouvet à la mi-avril, en prenant possession du texte. Huit jours plus tard – c'est toujours Jean Marais qui le cite –, il aurait rendu la pièce, sous prétexte qu'elle ne « ferait pas un franc ». Jouvet doutait-il des talents du jeune comédien, comme celui-ci le suggère ? Le salut viendra de Roger Capgras, à qui, depuis un an, la Ville de Paris a laissé provisoirement la concession des Ambassadeurs. Il fournit une salle, une Madeleine de rechange : sa maîtresse Alice Cocéa et de surcroît le bon titre. Capgras, inspiré par l'esprit plutôt que par la lettre du texte, propose *Les Parents terribles*. Aussitôt Cocteau l'adopte.

En attendant les répétitions prévues pour septembre, Cocteau peut partir l'esprit tranquille en vacances à Toulon. La brigade des stupéfiants le prend en flagrant délit de consommation d'opium. C'est ajouter à ses embarras ceux d'un procès qui lui vaudra une lourde amende.

A l'échelle européenne, l'été de 1938 entretient une tension tragique. Le chancelier Hitler sait-il qu'entre ses mains il tient aussi le destin d'une petite pièce de boulevard ? Les accords de Munich laisseront un an de sursis à l'entreprise.

Dans son Journal, Cocteau est revenu sur le « drame » des répétitions. Les difficultés commencent avec Yvonne de Bray, qui « retombe dans son vice », la boisson. « Et elle improvise. Elle se débraille. »

La pièce est créée le 14 novembre 1938, au théâtre des Ambassadeurs : « Une sorte de triomphe pour le théâtre, l'auteur et les interprètes. » D'abord commercial : au dire de Capgras, la pièce aura fait un million de recettes en quarante jours. Mais surtout les critiques sont séduits. Seule la presse d'extrême droite fait exception. Comme Robert Brasillach, qui se gausse de la foule des snobs ou des fanatiques venus applaudir au spectacle de sa propre « pourriture » et achève son éreintement par une injure : « Si le mot "ordure" a un sens, il convient de l'appliquer sans distinction à l'œuvre et à son auteur. »

Le ministre Jean Zay ayant salué la naissance d'« une grande œuvre classique », Capgras s'autorise de ce label pour proposer aux élèves des écoles de la Ville de Paris la représentation gratuite de tradition. Sa lettre aux conseillers municipaux, pour inviter les élèves âgés de plus de seize ans, soulève un tollé et provoque, à la séance du 20 décembre, le recours à la procédure d'urgence. Les conseillers votent la rupture de la convention provisoire : Cocteau a dix jours pour quitter le théâtre.

La presse radicale avec Joseph Kessel, puis Louis Aragon et les quotidiens communistes volent au secours du dramaturge persécuté. La pièce poursuivra sa glorieuse carrière au théâtre des Bouffes Parisiens.

Administratrice de production
Cendrine FORGEMONT
cforgemont@scenesetcites.com
+33 610 663 678

Chargé de production et de communication
Laurent CODAIR
lcodair@scenesetcites.com
+33 622 506 067

Relations presse
Nathalie GASSER
gasser.nathalie.presse@gmail.com
+33 607 780 610

SCÈNES&CITÉS
33, rue de la République
69002 Lyon
TEL 09 67 79 36 57
www.scenesetcites.com

